

La fuite

Par Coline Zitzmann

Armé de son sourire le plus charmeur, il poussa la porte de cet hôtel, si typique des rues bernoises et se trouva nez-à-nez avec la charmante jeune femme qui tenait l'accueil. Elle, échappée de son Alsace natale pour assouvir son envie d'indépendance, remarqua cet air enjôleur que le jeune allemand avait l'air de travailler et lui répondit d'un sourire qui inonda ses yeux et fit remonter ses pommettes rosées.

Les jours passaient et les bribes de l'histoire du jeune allemand commençaient à former un ensemble de plus en plus clair. Henriette l'écoutait parler et l'enveloppait de toute son affection quand le besoin s'en faisait sentir. Elle essayait les larmes chaudes qui roulaient sur les joues de son protégé quand il évoquait la perte de son père sur le front autrichien ou lorsque le souvenir de sa mère, emportée par la maladie au lendemain de la guerre, se faisait trop douloureux.

Il se remémorait son enfance dans le restaurant familial accolé à la boucherie de son père et il se souvint de l'abondance d'alors. Il se rappelait aussi l'uniforme, fièrement endossé lors des rassemblements de la *Hitlerjugend*, et le mariage de l'aînée de la famille à un soldat de la Wehrmacht. Le père, ragaillardi par cette union, était allé au front d'une humeur légère, peu conscient des horreurs qu'il s'apprêtait à vivre.

Plus tard, le jeune allemand raconta les brimades de sa sœur aînée, compensées par l'amour que lui portait la cadette de la fratrie. Il raconta les jeux d'enfant dans les décombres de la guerre avec ses amis, tout aussi inconscients que lui. Il raconta la faim qui lui avait tirailé le ventre des jours durant et l'année passée à l'hôpital, dans un état second, en attendant la mort qui finalement ne vint jamais. Son cœur n'avait pu résister à tant d'horreurs, mais la découverte de la pénicilline peu de temps avant l'avait sauvé.

Puis vint l'heure de raconter sa fuite. En 1954, alors que sa Thuringe natale était occupée par les russes, il se prit à rêver d'autres horizons. Sa terre d'origine l'avait déçu et il sentait qu'il était attendu ailleurs. Lui qui n'avait jamais quitté son village partit discrètement et s'enfuit en direction de Berlin où il fût recueilli dans un camp pour réfugiés. Sur la route, il rencontra d'autres rêveurs, d'autres aventuriers, d'autres échappés de cette Allemagne effondrée dont il partageait les envies d'ailleurs.

Après de longs jours passés ensemble, leur route se sépara au moment où il arriva à Berne. Il sentit que c'était là qu'il devait être. La chaleur qui se dégageait de la ville le convainquit de s'y installer quelques semaines, quelques mois peut-être. Et c'est ici qu'il croisa la route d'Henriette, celle qui, il ne le savait pas encore, deviendrait son épouse.

Horst Adolf Herman ainsi prénommé par ses parents, alors aveuglés par les promesses du régime nazi, est né le 15 Janvier 1934. Il a quitté son pays en 1954, à peine âgé de 20 ans, et s'en est allé poursuivre ses rêves.

En 1959, peu après avoir rencontré Henriette en Suisse, les deux amants sont partis en direction des terres alsaciennes d'où la jeune femme était issue avec le profond désir de fonder une famille, cette famille qui lui avait tant fait défaut durant son enfance.

Ils y coulent aujourd'hui encore des jours heureux avec leurs quatre enfants, neuf petits-enfants, et leur arrière-petite-fille, tous héritiers d'une histoire familiale intimement liée à l'Histoire.

Cette histoire, mon grand-père l'a refoulée au fond de son cœur toute sa vie durant et c'est désormais par petites bribes qu'il la distille, les yeux brillants, perdus dans un lointain passé, son passé.